



L'ESPACE **VOX** photographie contemporaine  
contemporary photography

NUMÉRO 8, NOVEMBRE 2003



# MICHEL FRANÇOIS

## Le Regard libéré

par Chantal Pontbriand

Le travail de Michel François est pour ainsi dire *indéfinissable*, tant il navigue d'un monde à l'autre, d'un support à un autre, d'un espace ou d'un territoire à un autre. Essentiellement nomade, il prend ce qui est à sa disposition, fait en sorte que ce le soit pour d'autres. Cette circulation des choses, des idées, des images, des êtres est au cœur de ce travail. De l'être là, il fait de l'être *avec*. De l'immanence du monde, il fait ressortir l'énergie, l'intensité.

Il capte, il prend des images, entre autres choses. Des images de personnes, de plantes, de lieux (très peu). Il capte le geste à travers l'image, à travers la prise de vue photographique. Il capture cette énergie et la fait circuler de nouveau. Agrandies, ces images, on les retrouve sur les murs, ou par terre, sous forme d'affiche, à enrouler et à emporter, à réexposer chez soi, ou ailleurs, dans son propre monde, dans le monde de l'autre. L'univers de Michel François, de fragmenté qu'il est au départ, est voué à se refragmenter ailleurs, à travers d'autres univers, dans une perpétuelle circulation des choses, dans le geste d'attention, ou d'interpellation, qui précède celui de la capture, autant que dans celui de l'abandon et de la dispersion. Il y a là une dimension économique dans le travail. Une dimension que l'on voudrait voir davantage présente dans l'économie du monde actuel : celle de la circulation, de l'échange et du don.

Quand il fait des expositions, et cela n'est sans doute qu'une infime partie du travail réel qu'effectue cet artiste, le processus chez lui étant sans doute plus valorisé que l'exposition comme finalité, Michel François propose des lieux où *être*. Et ce, bien plus que l'exposition en tant que lieu où voir, ou capter des images. Ses expositions, il les aménage comme des lieux de transit, en nomade qu'il est et que nous sommes sans doute tous aussi aujourd'hui plus que jamais. Ici et là, on trouve des choses, comme dans un appartement ou un bureau, une gare ou à la limite une galerie. Mais ces choses ne sont pas là dans le but de nous offrir une vision du monde ou même une vision de l'art, empreinte d'une quelconque tautologie. Il n'y a là, non plus, ni psychologisme ou socio-logisme, comme on en trouve souvent en photographie contemporaine. Aucun constat du monde et de ses êtres. Que des gestes, des choses plantées là. La visite de l'exposition ressemble à une promenade au bois, ou au bord de la mer. On ne s'attend à rien, et des choses arrivent, inattendues.

Dans le cas de cette exposition, quatre murs sont recouverts d'une image répétitive : un tronc de bouleau, au milieu les marques noires de l'écorce dessinent un œil. Cet œil vous regarde, et de façon insistante. Il vous regarde de tous les côtés : devant, et derrière, latéralement aussi. Cet œil n'est pas

celui auquel on est habituellement confronté : il nous encercle, exerce une pression terrible sur nous, regardeurs. L'œil est à emporter : une pile d'affiches se retrouve au sol. On peut à loisir l'isoler de nouveau, reprendre sa liberté, s'envoler avec son œil, recapturer ce regard qui fuit et s'échappe dans un horizon circulaire sans fin. Cette promenade de l'œil se trouve confrontée dans une autre salle. On y entre et on se retrouve devant un projecteur de cinéma placé devant un miroir. Le reflet est intense, aveuglant même. Ici la lumière clôt la vision, l'obstrue, produit son contraire. Encore là, le spectateur visiteur est encerclé, immergé dans ce qui est regard et vision, dans la toute-puissance de l'œil qui englobe le monde, trait d'union entre ce qui est intime et ce qui est autre. Le dispositif de l'affiche qui permet de rattraper ce qui nous échappe, ce qui fuit si intensément, dans une dérobade monstrueusement imposée, est présent. L'image d'un studio de cinéma vu en plongée présente une vue aérienne, celle du tout-puissant, ou celle de l'ange de l'histoire, celui dont Benjamin disait qu'il devait affronter la tempête du progrès.

S'il est clair que Michel François aborde ce qui est une dialectique entre soi et le monde, mise en lumière par le regard, et spécialement aujourd'hui le regard médiatisé que donnent du monde les technologies de reproduction de l'image que sont la photo ou le cinéma, il n'en oublie pas pour autant la dimension matérielle et corporelle, organique de cette dialectique. Dans une autre salle de cette exposition, on entre dans une double projection de la même image vidéo à grande échelle (celle du corps du regardeur/visiteur dans l'expo). L'image est elle-même double : deux mains manipulent un morceau de papier d'aluminium : les formes changent; le manipulateur crée toutes sortes de formes qui changent à la seconde près. Nous y voyons surtout des formes organiques, têtes d'oiseaux, de chiens, crânes quelconques : l'organicité du monde s'y décline dans son animalité multiforme. Le geste est étrange, le résultat fascinant et monstrueux à la fois. Mais ce qui ajoute à l'étrangeté, c'est la découverte que cette image dédoublée est en parfaite symétrie; donc, rien à voir avec un corps normal. Deux mains exécutent des gestes répercutés à l'identique en synchronie parfaite. Voilà le plus étrange et le plus monstrueux de l'affaire. François nous renvoie encore une fois à l'impossibilité de l'image, sa scission constante et absolue par rapport au réel. Il nous rappelle la distance qu'il y a entre le réel et l'image, au-delà du leurre. La nécessaire distance. Et dans le monde ultra médiatisé dans lequel nous sommes, cela est essentiellement un geste politique fort.















## MICHEL FRANÇOIS

### The Liberated Eye

by Chantal Pontbriand

Michel François' work's, one might say, is *indefinable*, since it navigates from one world to another, one support to another, one space or territory to another. Essentially nomadic, François takes what is at his disposal and places it at the disposal of others. This circulation of things, ideas, images, and beings is the heart of the work. From the being there, he creates the being *with*. From the immanence of the world emerges energy, intensity.

He captures, takes images, amongst other things – images of people, of plants, of places (very rarely). He captures the gesture through the image, through the photographer's snapshot. He captures this energy and puts it back into circulation again. Blown up, these images can be found on the walls, or on the ground, in poster format, to be rolled up and taken away, to be re-exhibited at one's home, or elsewhere, in one's own environment or in someone else's. François' universe, as fragmented as it is to begin with, is destined to be refragmented elsewhere, throughout other universes, in a perpetual circulation of things, in attentive gestures, or the questioning, that precedes that of capture, or equally in abandonment and dispersion. There is thus an economic dimension to the work – a dimension that one would like to see more of in the economy of the real world: that of circulation, exchange, and donation.

When he exhibits – and this is no doubt a tiny part of the real work that he does, the process certainly being more valuable to him than the exhibition as the final product – François proposes a place *to be*. And this is much more than an exhibition as a place to see, or capture, images. He arranges his exhibitions as places of transit, nomadic as he is, and as we are no doubt also today more than ever. Here and there, we find things, as in an apartment or an office, a train station, or even a gallery. But these things are not there to offer us a vision of the world, or even a vision of art, imbued with some tautology or other. Nor is there psychologism or sociologism, as is often found in contemporary photography. No comment on the world and its beings. Only gestures, things placed there. A visit to the exhibition resembles a walk in the woods or on the beach by the ocean. We don't expect anything, and things nappen, unexpected.

In this exhibition in particular, four walls are covered with a repeated image: the trunk of a birch tree with, in the middle, black marks of bark forming an eye. This eye looks at you, insistently. It looks at you from all sides – from the front and the

back, and laterally, too. This eye is not that with which we are usually confronted: it encircles us, exerts a terrible pressure on we who look at it. The eye can be carried away; there is a pile of posters on the floor. We can, at our leisure, isolate ourselves again, regain our freedom, steal away with our eye, recapture that view that flees and escapes into an unending circular horizon. This promenade of the eye is confronted in another room. We enter and find ourselves in front of a movie projector placed in front of a mirror. The reflection is strong, even blinding. Here, light shuts off vision, obstructs it, produces its opposite. Here again, the visitor-viewer is encircled, immersed in that which is the view and the vision, in the omnipotence of the eye that encompasses the world, the link between what is intimate and what is other. The medium of the poster, which allows us to recapture what escapes us, that which flees so intensely, in a monstrous imposed flight, is present. The image of a movie studio, seen from above, presents an aerial view, that of the omniscient, or that of the angel of history, the one of whom Benjamin said had to face the storm of progress.

Although François clearly addresses what is a dialectic between himself and the world, illuminated by the eye – and, especially today, the mediatized eye – that the world casts upon the image-reproduction technologies that are photography and cinema, he does not forget the material, corporal, organic dimension of this dialectic. In another room of this exhibition, we enter into a double projection of a large scale single video image (the viewer/visitor's body scale). The image is itself double: two hands manipulate a piece of aluminum foil: the forms change; the manipulator creates all sorts of shapes that change almost each second. We see mainly organic forms: bird heads, dog heads, other skulls: the organicity of the world, in its multifiform animality, unfolds. The gesture is strange, the result both fascinating and monstrous. But what adds to the strangeness is the discovery that this split image is perfectly symmetrical; thus, it is nothing like a normal body. Two hands perform gestures reflected identically in perfect synchronicity. This is the strangest and most monstrous part of the affair. François takes us back once more to the impossibility of the image, its constant and absolute schism from the real. It reminds us of the distance that there is between the real and the image, beyond the illusion. The necessary distance. And in the ultra-mediatized world in which we live, this is essentially a strong political gesture.





# MICHEL FRANÇOIS

DU 14 NOVEMBRE AU 21 DÉCEMBRE 2003  
VERNISSAGE LE JEUDI 13 NOVEMBRE À 17 H

Né en 1956, Michel François vit et travaille à Bruxelles, en Belgique. Fasciné par les gestes de la vie courante et par les tensions qu'ils révèlent, Michel François se démarque, depuis les années 80, par une pratique singulière où règnent désordre et ambiguïté. Parallèlement à la photographie, éditée sous forme d'affiche puis de livre, l'artiste a créé une approche particulière de la sculpture et de l'installation, où ses travaux et ses images sont souvent rassemblés, accumulés et réactualisés. Son travail a fait l'objet de multiples expositions tant en Europe qu'à l'étranger. Récemment, la Galleria d'Arte Moderna à Bologne, Italie, le Westfälischen Kunstverein à Münster et la Fondation Ursula-Blickle-Stiftung à Kraichtal, Allemagne, lui ont consacré une importante exposition. Ses travaux ont été présentés notamment dans le cadre du Mois de la Photo à Montréal 2001, à la Fondation Miró de Barcelone (2001), au Printemps de Cahors (2000), à la Kunsthalle de Berne (2000), à la 48e Biennale de Venise (1999) où il représentait la Belgique, à la Biennale internationale d'Istanbul (1997) et au Witte de With, Center for Contemporary Art de Rotterdam (1997). Ses œuvres se retrouvent dans de nombreuses collections privées et publiques européennes.

Michel François (born in 1956), lives and works in Brussels, Belgium. Fascinated by the gestures of everyday life and the tensions that they reveal, François has distinguished himself, since the 1980s, through a unique practice in which disorder and ambiguity reign. In parallel to his photographs being published as posters, and then in books format, the artist developed a specific approach to sculpture and installation, where his works and images are often grouped, accumulated, and re-contextualized. He has exhibited throughout Europe and abroad, including, most recently, major shows at the Galleria d'Arte Moderna, in Bologna, Italy, the Westfälischen Kunstverein in Munster, and the Ursula-Blickle-Stiftung Foundation, Kraichtal, Germany. Additionally, his work has been extensively shown, notably in le Mois de la Photo à Montréal 2001, at the Fondation Miró in Barcelona (2001), as part of Printemps de Cahors (2000), at the Kunsthalle in Bern (2000), at the 48th Venice Biennale (1999), where he represented Belgium, in the International Biennale of Istanbul (1997), and at Witte de With, Center for Contemporary Art of Rotterdam (1997). His work can be found in many private and public European collections.

## L'Équipe de VOX

Direction artistique : Marie-Josée Jean  
Direction administrative : Pierre Blache  
Coordination générale : Claudine Roger  
Adjointe administrative : Michelle Bush  
Recherche et diffusion numérique : Marie-Josée Couombe  
Traitement de l'image : Matthieu Brouillard  
Promotion et services éducatifs : Francine Delorme  
Responsable de la logistique : Martin Champagne  
Technicien en montage : Gilles Cousineau

Textes : Chantal Pontbriand, Claudine Roger  
Traduction : Käthe Roth  
Correction : Michéline Dussault  
Graphisme : VOX

## L'Espace VOX

Exposition : 350, rue Saint-Paul Est, 3<sup>e</sup> étage  
Montréal (Québec)  
Du mardi au dimanche de 11 h à 17 h

Bureau : 460, rue Sainte-Catherine Ouest, local 320  
Montréal (Québec) H3B 1A7

Tél. : 514.390.0382 Fax : 514.390.8802  
Courriel : vox@voxphoto.com  
Site Internet : www.voxphoto.com

VOX est membre du RCAAQ  
ISSN 1706-2322

Conseil des arts  
et des lettres

Québec

Avec la participation de :  
Ministère de la culture et des  
communications

Le Conseil des Arts  
du Canada  
DEPUIS 1917

Fonds de stabilisation et de  
consolidation  
des arts et de la culture  
du Québec

CONSEIL DES ARTS  
DE MONTRÉAL



Cette exposition a également bénéficié de l'appui du Commissariat général aux Relations internationales de la Communauté française de Belgique et de la Délégation Wallonie-Bruxelles au Québec.

Studio, 2003, épreuve couleur, 120 x 180 cm. Avec l'aimable permission de l'artiste.

